



Du temps que les arbres parlaient

de Yves Lebeau

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Carnet pédagogique rédigé par Annie Quenet, professeur de français retraitée
Recherches documentaires et entretiens : Alexandra Lazarescou.

Avertissement

Le texte (voir présentation ci-dessous) aborde la question délicate d'un enfant qui n'a plus envie de vivre. Pas de faux-semblant ici sur la vie, la force vitale et le mal de vivre parfois. Cependant Yves Lebeau, jamais ne prononce le mot « suicide », ni même celui de « mourir » comme volonté ; l'Enfant, sous sa plume, veut « partir plus sentir... », « fondre », « s'effacer ». L'auteur ne plonge pas le lecteur dans le réalisme d'un fait de société, il cherche la vérité humaine par le poétique : celui des mythes et des symboles. La solidité de la figure de l'Arbre qui oppose à l'enfant, la sensualité de la nature, sa force de vie, son enracinement ; la puissance poétique de son écriture, comme la renaissance finale de l'Enfant et la vie qui lui arrive à l'horizon, sous la forme d'une robe... **Tout cela donne le visage d'une initiation positive.** Sans parler de L'Arbre qui, sachant le poids de la vie, a aussi une tendre rouerie, et de L'Enfant, qui a le sens de la réplique et une clairvoyance à la Zazie. **Mais deux ou trois courts passages pourront paraître délicats.** Il serait dommage pourtant de priver les enfants de la lecture de ce texte d'une beauté et force indéniables, traversé par de grands courants d'air de poésie.

Ce carnet propose des modes de lecture et des approches, qui n'édulcorent en rien le texte mais prennent en compte cette crainte possible. Parmi lesquels la proposition principale : **mener cette lecture uniquement en classe, le plus souvent à voix haute, celle des élèves ou de l'enseignant.**

Présentation

L'Enfant déboule auprès de L'Arbre, un vieux chêne, aussi seul que lui sur la plaine, au milieu des blés. Et il faut entendre comme il l'interpelle ! Il y aurait donc urgence ? Une urgence peu commune : trouver auprès de L'Arbre, la manière de... « partir ». Buté, muré, L'Enfant a la tête dure. L'Arbre, vieux de ses 217 années, lui oppose toute la force de son tronc : il s'y cogne en vain. D'un lundi à un dimanche, les saisons défilent, la nuit succède au jour et le jour à la nuit, et L'Arbre triomphe de l'entêtement de L'Enfant. Il le met au défi de passer à l'acte, l'accueillant dans son tronc fendu par l'orage, l'enfermant pour une nouvelle gestation, avant qu'il ne naisse une deuxième fois, tout neuf, avec au cœur, le choix de vivre.

En classe de 6e, la lecture de *Du temps où les arbres parlaient* pourra s'inscrire dans une séquence consacrée aux « Textes fondateurs », notamment à la Genèse, la prolonger ou l'introduire. Le dossier plutôt conçu pour des CM2, 6e, 5e pourrait répondre aussi à une approche différente en 3e, 2de, (voir L'Arbre pour L'Enfant ? Un Sage)

L'auteur : Yves Lebeau

Né au pays de Barbe-Bleue.
Études de grammaire à l'université de Nantes.

Acteur

Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, en 1968.

Auteur dramatique

À partir de 1979, il écrit pour le théâtre. *Comptine*, en 1982 – mise en scène de Jean-Luc Boutté –, *Homme avec femme arbre et enfant*, en 1984 – mise en scène de Jacques Baillon – et *Le Chant de la baleine abandonnée*, en 2000 – mise en scène de Jacques Rosner – sont créées par les Comédiens-Français.

Prix

Grand Prix Paul-Gilson en 1981. Prix radio de la SACD en 1991.

Conseiller littéraire

À France Culture de 1996 à 1999.

Traducteur

Il traduit depuis 2002 l'œuvre de Juan Mayorga.

Le texte

« Je veux m'en aller
partir pour de bon
partir plus sentir
partir plus être vu
redevenir comme avant
avant quand j'étais pas
je veux m'effacer
comme à la gomme à crayon
me fondre
comme le sucre dans le café
plus être
je veux mourir quoi ! »

Ainsi se parle l'Enfant,
comptant ses pas sur le chemin.
Mais dire ces mots – à douze ans –,
les murmurer seulement,
en a-t-il le droit ?
À qui se confier ? Personne n'écoute.
Un arbre peut-être l'entendrait.
Ce chêne, seul sur la plaine
au milieu des blés ?
Lui, oui !
Et s'il répondait ?

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - A. Rêver le texte avant de le lire. Modes de lecture

- B. Parler ou ne pas parler, être ou ne pas être : étude des deux premières séquences
 - C. 7 jours durant, vouloir disparaître... Et renaître à soi-même !
 - B. Mise en espace des séquences « Samedi » (à partir de la p. 61) et « Dimanche »
 - A. Préparation à la lecture : le souffle et la voix
 - B. Duos ou chœurs ?
 - C. Recherche de mise en voix
 - C. Mise en jeu de la séquence « Vendredi »
 - A. Figurer L'Arbre
 - B. Faire vivre l'orage
 - C. Jouer
 - D. Dire ou ne pas dire les didascalies
 - D. L'environnement artistique d'Yves Lebeau et du *Temps que les arbres parlaient*
 - A. Questionnaire proustien d'Yves Lebeau
 - B. La genèse de l'écriture
 - C. Lecture et entretien filmés
 - D. Extrait de *Petites Colères devant la mer*
 - E. Travaux pluridisciplinaires CM2, en lien avec les programmes au choix
 - A. Plan de séquence en 6e
 - F. Annexes
 - A. Bibliographie
-

A. Cheminer au cœur du texte

On propose ici une méthode active de découverte, un travail détaillé sur les deux premières séquences. Mais l'enseignant qui voudrait s'en tenir à une lecture cursive trouvera notamment dans « 7 jours durant, vouloir mourir et renaître à soi-même », une aide à l'analyse.

A. Rêver le texte avant de le lire. Modes de lecture

Le sujet nécessite, sans doute plus qu'à l'ordinaire, qu'on n'hésite pas à consacrer du temps à prendre des détours, en conduisant les élèves à se créer un imaginaire de l'œuvre (appropriation et mise à distance) pour ensuite donner au texte toute sa force en le lisant d'un trait, autant qu'il sera possible.

Rêver le titre

L'enseignant est seul à avoir le livre, il le montre.

- L'image de couverture : que voit-on ? Un ballon (signe de reconnaissance de la collection « Théâtrales Jeunesse » dont on montrera d'autres titres)

A quoi peut-il faire penser ? et les couleurs ? On notera pour mémoire dans tout l'espace du tableau, les substantifs évoqués (ventre, naissance, Terre, paroles qui éclosent, enfermement, échappée, respiration etc.)

- L'enseignant lira le titre *Du temps que les arbres parlaient* lentement pour donner de la présence aux mots. Les réactions spontanées devraient conduire à imaginer une histoire apparentée à un conte remontant à un temps lointain. Les arbres ont-ils parlé un jour et ne parlent-ils plus ? On fera allusion aux arbres oraculaires de l'Antiquité (voir dans *Mythologie des arbres* de Jacques Brousse p. 217-218 (Payot, 2001) : *L'Odyssée*, Ulysse consultant le feuillage du grand chêne de Zeus ; et *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (R. Laffont, 1997)). Ces croyances se sont perdues, mais par rapport à d'autres végétaux n'a-t-on pas parfois l'impression que les arbres parlent ? Dans quels cas ? Comment ? De quoi pourraient bien nous parler les arbres s'ils avaient un autre langage que leurs bruissements ou fureurs ?

Expérience sensible

Si on a la chance que la cour de l'école ou du collège possède des arbres, des vrais, ou que la nature soit là toute proche, ou à l'occasion d'une sortie à visée scientifique en forêt, on amènera les enfants à explorer de manière solitaire, un dialogue des cinq sens avec un arbre, à le regarder de loin, de près, de très près l'écouter, le sentir, le toucher (pas seulement de la main mais de tout le corps).

En cercle sur place, les enfants qui le voudront feront part de leurs impressions.

Rêver autour des personnages

(On reviendra un peu plus tard sur la citation en exergue du texte).

Ce qui se confirme ? Ce qui apparaît ? Dans quels cas un enfant pourrait-il avoir envie d'aller parler à un arbre ? On préférera la troisième personne à la deuxième pour éviter la gêne ou les confidences directes possiblement gênantes.

(Texte en réseau : le roman jeunesse *Mon Bel oranger* de José Mauro de Vasconcelos (Livre de poche, 2007)).

Écriture

L'arbre de la cour de récréation s'adresse à un enfant assis seul à ses pieds, lui confiant les petits riens et les grandes choses qu'il a vus ou vécus. L'enfant l'écoute en silence.

Quelques élèves volontaires liront leur proposition de texte, tous pourront être affichés ou consultables sur l'ordinateur de la classe.

On introduira alors les notions théâtrales de monologue (voir p. 56) et de tirade (p. 41).

On pourrait aussi mettre de côté ces textes (ou en choisir un à travailler collectivement) et le(s) reprendre plus tard lorsque l'écriture d'Yves Lebeau aura été appréhendée, pour faire que les récits prennent une force théâtrale.

Rêver autour de la citation en exergue

Au tableau, en deux colonnes, inventaire collectif, d'abord de ce qui pourrait faire dire que la vie vaut la peine d'être vécue, puis le contraire (là encore on mettra les réponses à distance par la neutralité de la 3e personne). Peut-être serait-il intéressant que l'enseignant lui-même participe à l'inventaire (effet rassurant de l'adulte qui, lui aussi, a un point de vue complexe sur la vie mais, comme l'Arbre, a traversé les épreuves et se tient debout...)

Après avoir fait la synthèse des hypothèses sur le texte, on laissera reposer tout ce travail et lancera la lecture la séance de cours suivante.

Modes de lecture

La langue d'Yves Lebeau, sonore et rythmée, appelle la voix (oralité de la langue). Au-delà, **la lecture à voix haute vécue collectivement et uniquement en classe semble ici une réponse pédagogique à la crainte éventuelle du sujet** : le souffle, la beauté du texte, transcendent la thématique, particulièrement dans les quelques passages durs, et ce qui parlerait trop fort à l'intime en lecture silencieuse sera extériorisé.

Pour cela, l'idéal serait aussi que **la découverte du texte se fasse d'un trait**. On retrouverait ainsi les conditions de la découverte au théâtre : découverte collective ; puissance de la langue donnée par la voix des acteurs ; passage en un souffle, de la dureté à la fin lumineuse, rassurante.

Intérêt pédagogique et antidote à la lassitude : **trouver des modes de lecture à voix haute, les plus variés possibles.**

Important : dès les premiers travaux de lecture, on veillera à ce que chaque élève prenne l'habitude de tenir son livre au niveau de sa poitrine et non pas son menton. Répéter cette demande chaque fois que nécessaire...

B. Parler ou ne pas parler, être ou ne pas être : étude des deux premières séquences

Séquence LUNDI : le dialogue théâtral ou l'art des questions/réponses

1. Former deux cercles concentriques, le cercle intérieur lit les répliques de L'Enfant, tournant ainsi le dos à l'autre cercle lisant L'Arbre.

Consignes : changer de lecteur à chaque réplique, s'adresser à celui qui est l'autre rôle devant ou derrière soi ; veiller à respecter la ponctuation ; pour le moment, ne pas chercher à « mettre le ton », mais à faire entendre les mots et résonner la langue. Si un élève bute, il reprend calmement toute la réplique. L'enseignant, à peine en retrait des cercles, lit les didascalies et dans un 1er temps, dit « silence » à chaque fois que l'auteur a laissé un espace blanc.

Cette mise en place doit permettre d'emblée de projeter le texte et de figurer la communication d'abord difficile entre les personnages.

Avant de commencer, les élèves, yeux fermés, écoutent l'enseignant lire une première fois le sous-titre « Lundi » et la didascalie liminaire, de manière à imaginer les lieux. La deuxième fois, les cercles enchaînent la lecture de toute la séquence.

Il pourra être utile de procéder à une deuxième lecture (chaque lecteur relit les répliques déjà lues). Dans ce cas, les cercles seront tournés vers l'extérieur, les arbres se retrouvant de dos par rapport aux enfants, le dominant devenant dominé (voir analyse ci-dessous).

2. Bilan de la lecture : point entre le texte « rêvé » avant lecture et le texte « réel » en s'attachant aux informations et aux faits (pas aux sentiments ou caractères).

- Situation : une rencontre, L'Enfant vient trouver L'Arbre pour la première fois, « pour parler » ou « faire parler ». Ils parlent. L'enfant se sauve.

- Informations essentielles sur L'Enfant (très peu, son âge et le fait que sa mère et lui ne se parlent plus) et sur L'Arbre (beaucoup) à faire retrouver.

3. Troisième lecture visant cette fois à mettre en évidence le fonctionnement des questions/réponses, révélateur des relations et caractères (ce que l'on précise au groupe).

- Préparation

On aura préalablement découpé le texte en 15 sous séquences correspondant au rythme du dialogue, marqué par les espaces blancs et les didascalies.

On forme X duos Arbre/ Enfant qui, assis par terre ou à la table, préparent la lecture d'une sous séquence (ou deux successives) (On confiera la page 19 à deux élèves plutôt épanouis.)

- Présentation de la lecture collective

En trois temps : sous séquences 1 à 6 ; 7 à 12 ; 13 à 15.

Les élèves lecteurs se placent en deux lignes éloignées l'une de l'autre au maximum, les duos se faisant face.

Les spectateurs écoutent livres fermés ; l'enseignant, placé en lien entre lecteurs et spectateurs, continue à dire didascalies et « silence ».

Consigne : à chaque fois qu'une réplique se termine par une question, on avance d'un pas comme si on allait à l'écoute de la réponse.

4. Constats et analyses, après chaque partie lue : (on donnera d'abord la parole à ceux qui ont lu)

Sous-séquences 1 à 7 : beaucoup de questions, avec légère domination de L'Arbre sur L'Enfant.

On amènera les élèves à prendre conscience que lorsqu'on pose une question, on va vers et on a l'initiative du dialogue, on domine ou au moins dirige la relation.

Ici les nombreuses questions, habituelles dans une première prise de connaissance, **n'expriment pas essentiellement un mouvement vers, une volonté de connaître, mais plutôt un conflit.**

Par un réexamen de chaque question, on constatera que d'abord, **les phrases interrogatives n'attendent pas de réponses** (suivant le niveau de classe on nommera ou non la question oratoire, rhétorique etc.) **Pour L'Arbre : elles équivalent souvent à des reproches ou valent injonction** « Le coup de pied, là ? » ou, comme le fait un professeur, suscitent la réflexion, le raisonnement de L'Enfant.

On analysera à cette occasion, les deux réponses de L'Enfant (« Je suis moi » à la fois sur affirmation de soi et esquive) (« Parler, oui » : un abîme dans ce simple « oui » ; les reproches de L'Arbre et la volonté de puissance de L'Enfant, semblent se résoudre dans un aveu du bout des lèvres : oui je suis venu parler, litote d'un : j'ai besoin de toi.)

Si l'on ajoute à ce constat sur l'emploi particulier de l'interrogative, **la brièveté des répliques et le fonctionnement en « bouclage serré »** (lien de sens renforcé par la reprise de mots d'une réplique sur l'autre, pour refuser, contester), **on pourra comparer ce début de pièce et de séquence à un duel, les personnages « se frottent », se cherchent. La rencontre est difficile.**

La respiration viendra du « Mouvement d'air » qui détourne le dialogue sur la vie du chêne et amène L'Enfant à s'y intéresser (p. 10) par de vraies questions. Mais dès que le dialogue glisse sur lui, à nouveau il sort ses griffes (autour « d'unique » double sens positif et négatif à commenter). On retrouvera ce couple apaisement, mouvement vers/agressivité, repli, à de nombreuses reprises.

Cette partie se termine par « te faire parler » qui, après les deux phrases clés « parler, oui », « tu ne m'appelles pas » bouclant d'autres sous séquences, confirme que l'enfant cherche un compagnon mais qu'il refuse la confiance.

Sous-séquences 8 à 12 : **Les avancées après questions des lecteurs enfants dominant. L'Enfant s'intéresse, va vers, s'ouvre à l'Histoire de L'Arbre, c'est même lui qui relance la conversation après chaque silence, par une nouvelle question.** Mais, ce n'est pas seulement en botaniste qu'il s'intéresse à l'arbre, il veut savoir comment on naît, on vit, on meurt. L'Arbre répond volontiers : **le dialogue s'apaise**

et devient conversation (Au passage, on s'interrogera sur ce que supposent ces silences « écrits » par l'auteur sur le plan de la relation, et pour le rythme et le jeu).

Pourtant après relecture du haut de la page 17 et de la longue réplique de l'enfant p. 18, on remarquera que le dialogue à nouveau devient heurté à l'évocation de la mort (répliques très courtes et voyelles sonores sur le modèle de la 1re page) puis agressif. Pourquoi ? **L'Arbre lui-même s'en étonne. Il n'avait plus posé de questions, il en pose deux, après avoir mis l'Enfant devant son mensonge. Et aussitôt, à nouveau, l'Enfant veut fuir la réponse.**

Sous-séquences 13 à 15 : c'est maintenant l'Arbre qui questionne, pousse l'Enfant à enfin se livrer un peu, par une cascade de questions.

On apprend que sa mère ne s'occupe pas bien de lui, ne s'occupe que d'elle d'une manière bizarre, qu'ils ne se parlent pas, s'ennuient, Alors l'Arbre apporte une image rassurante : lui ne s'ennuie pas et a résisté aux coups durs de la vie, s'est défendu. Il met aussi l'Enfant devant ses responsabilités.

La scène se clôt sur une fuite de l'Enfant devant ce discours et un refus que l'Arbre l'appelle « Fils ». **La relation qui s'était nouée, est à nouveau difficile.**

Bilan de la situation :

L'Enfant est venu pour parler (p. 9) mais refuse de parler de lui, il précise qu'il veut plutôt « faire parler » (p. 14) : de quoi ? De comment naît un chêne, comment il grandit ? Pourquoi fuit-il les questions alors que l'Arbre l'a vu venir vers lui « et ça avait l'air important, ça avait l'air pressé » ? De quoi voulait-il parler ?

Prolongements possibles :

- **étude raisonnée de la langue, grammaire** : à partir de questions réponses du texte, cours sur les formes de la phrase interrogative et ses fonctions ;
- **écriture à deux d'une dizaine de répliques d'un début de scène** : on proposera une ou plusieurs situations, proches du texte et permettant de jouer sur les questions réponses ;
- à la maison, **essai de mise en jeu avec le livre d'un passage**, qui traduise cette analyse dramaturgique.

Séquences Lundi et Mardi - Deux personnages : Le Farouche et Le Sage

Lecture de la séquence « Mardi » :

Face aux auditeurs à leur table, livre fermé : un élève bon lecteur pour les didascalies, l'enseignant pour l'Arbre (objectifs : assurer le rythme et figurer la solidité de l'Arbre - adulte, quand l'Enfant confie vouloir ne plus vivre) et 12 élèves pour l'Enfant (correspondant aux douze sous séquences marquées par les didascalies ou les espaces blancs, parfois en haut ou bas de page).

Consignes : respecter les rythmes donnés par les silences (l'enseignant ne les indiquera plus) et par la ponctuation, virgules et points.

L'Enfant farouche

Informations : S-1 on savait beaucoup de choses sur la vie de l'Arbre, presque rien sur celle de l'Enfant. Inventaire de ce qui a été appris.

Évolution des relations : Réinvestissement ou simple rappel de l'enseignant sur le jeu des questions/réponses par rapport à la séquence 1 : cette fois **L'Enfant prend l'initiative de questions**, non plus sur le chêne mais **sur lui-même : il cherche ses origines tout au long de la séquence**. l'Arbre ne se fâche plus, l'Enfant accepte de répondre à toutes

ses questions, même les plus personnelles et se confie, osant dire ce qu'il n'avait pas pu dire (p. 26-27 noter la reprise des deux premières répliques du texte, qui laisse penser qu'il était bien venu pour ça, sans pouvoir le dire) : **il veut disparaître.**

On pourra alors faire relire les didascalies de la p. 26 à 30 pour mesurer que L'Enfant passe de la tension (celle qu'il avait déjà dans la S1 dans l'attitude, le regard, la parole) à la détente (se confier, être écouté et pris au sérieux, lui qu'on ne voit pas, n'entend pas chez lui) enfin à l'apaisement après le récit de L'Arbre sur sa mère (alors il s'appuie contre l'arbre comme l'avait fait sa mère et se blottit dans sa chaleur « C'est chaud dans mon dos » « Respire, fils, installe-toi ») Ce n'est qu'à l'évocation du blouson qu'à nouveau L'Enfant se tend et « détail », rompt l'accord. Cette fois, qu'est-ce qui se cache autour ou dans ce blouson qui le fait fuir ? (Mystère qui relance l'appétit de lecture).

Farouche, chat écorché, « caïd » selon le mot de L'Arbre, buté ainsi apparaît L'Enfant dans ces deux séquences.

À noter : cette importance des oppositions tension / détente, blocage / respiration, emblématiques du texte (voir début de Lecture Mise en espace)

Prolongement en vocabulaire : début de relevé des verbes et locutions verbales d'attitudes et de mouvements, très riches (dans didascalies et dialogue).

L'Arbre pour L'Enfant ? Un sage.

Au début des années 1980, Yves Lebeau écrivait *Homme avec femme, arbre et enfant* paru dans la collection « Répertoire contemporain » de Théâtrales, texte créé par La Comédie Française en 1983. Déjà un couple au bord de la rupture, déjà L'Enfant, là une fille, témoin de ce déchirement et qui va chercher l'apaisement, le bonheur sensuel, auprès d'un arbre en fleurs, dont elle tire une branche pour la faire entrer par la lucarne de sa chambre. Le drame se joue dans le huis clos de l'appartement, l'Arbre est à l'extérieur / intérieur comme un appel d'air.

Si l'on abordait *Du temps que les arbres parlaient* en 3e ou 2de, il serait intéressant (cela pourrait même être la porte d'entrée) d'étudier comment l'auteur, reprenant la même situation de base mais s'adressant à des enfants, recentre le texte sur L'Enfant, met à distance le drame (drame repoussé au loin dans la petite maison au bout de la plaine) situe l'action au début du printemps, dans un paysage ouvert, porteur de la germination de la vie et fait de L'Arbre un personnage sauveur.

Pour des plus jeunes, on se contentera de faire allusion à ce premier texte (encore que les passages p. 70-72 et 79-81 (de l'édition de 1983) porteurs de l'élan vital de la petite pourraient leur être lus). Pour introduire la question : pourquoi cette idée récurrente d'Yves Lebeau qu'un enfant puisse aller chercher de l'aide auprès d'un arbre ? Dans ce texte-ci, que représente L'Arbre pour L'Enfant ?

Par petits groupes ou en grand groupe, on amènera les élèves à définir **les rôles que L'Arbre joue** pour L'Enfant dans ces deux premières séquences, en s'appuyant sur des moments ou des citations (on pourrait aussi proposer un tableau de citations à renseigner par les substantifs suivants) :

- un compagnon, un ami : avec qui L'Enfant peut parler, qui chasse l'ennui.

- un témoin du passé familial, un grand-père qui dit d'où l'on vient, donne les racines, sources de vie (racines de l'arbre ; racines familiales ; arbre généalogique ; racine d'un mot) p. 22-23 ;

- un confident ;

- un soutien protecteur (fin de la séquence 2) ;

- un modèle, un guide, un **sage** qui apprend la vie.

À cette étape du texte, ce dernier item sera sans doute plus difficile à appréhender. On demandera de relever, dans des passages indiqués, les phrases de sagesse qui font dire à L'Enfant p. 16 : « T'en connais des expressions ! ». On les valorisera en les affichant dans la classe, on y reviendra à l'occasion, pour montrer qu'elles répondent à certaines souffrances de L'Enfant et pour de petits moments d'échange philosophique :

« C'est comme c'est / On est tous le nain de quelqu'un et le géant d'un autre / Voilà. Il y a un ordre. Un ordre à tout / C'est pas si mal, le hasard. On n'a pas à chercher de quel pied se lever, sur quel pied danser / On meurt, on meurt, y a pas de quoi en faire un plat. »

Ce qui pourrait se résumer par le jugement de L'Enfant p. 15 « T'es végétatif », ce qui ne veut pas dire insensible, dur comme du bois... Lorsque les étourneaux viennent l'agacer, il est capable de colère ; p. 20, lorsqu'il a souffert de la hache des hommes : « L'Arbre : () J'ai encore la cicatrice là où y a une boule, tu peux toucher. / L'Enfant : C'est creux derrière ? / L'Arbre : T'as qu'à croire, c'est dur comme l'acier ! » Parole de l'endurcissement par les épreuves, leçon de vie pour L'Enfant. Un sage pourrait être donneur de leçon, ennuyeux, froid, lui ne l'est pas : il est bougon, moqueur, a le verbe haut (« Vos gueules les piafs, on s'entend plus ! / T'as vu la merveille, vise un peu la majesté ! Ce qui fait que ton « Arbre, oh ! » / Avec tes manières de petit caïd » etc.), chaleureux et poète à ses heures quand il parle du vent p. 10.

Ceci évidemment sera important pour la Mise en voix ou en jeu de ce personnage. Si l'on ne va pas jusque-là, **on conclura ce portrait par la question de sa représentation : choix du comédien (physique et voix), du costume, et si l'on imagine une figuration scénique, dimension, matière, etc.** (voir plus loin L'Arbre anthropomorphisme et mythologie et Mise en jeu Figurer L'Arbre)

C. 7 jours durant, vouloir disparaître... Et renaître à soi-même !

À la fin des deux premières journées « l'exposition » est terminée, l'enjeu du texte est posé : L'Enfant veut disparaître, il est venu demander de l'aide à L'Arbre qui semble pouvoir l'apaiser. Réussira-t-il à le faire changer d'idée, à l'ouvrir à la vie ?

Maintenant on peut, on doit (voir plus haut : Modes de lecture) traverser le texte d'une traite jusqu'à la fin, en lui consacrant une séquence de deux heures. Pour donner à cette lecture un caractère exceptionnel, et « mettre le texte debout », on cassera les conditions habituelles de la classe : espace dégagé des tables.

1. Propositions de modes de lecture, dictés par l'écriture ou la délicatesse des passages

Avant de commencer la lecture de l'ensemble, on communiquera à toute la classe, la séquence, dans laquelle chacun lira, et son « rôle », imposé ou choisi. On énoncera toutes les consignes précises avant chaque séquence. Quand ils ne sont pas lecteurs, **les élèves écoutent, livre fermé, bien installés en spectateurs.**

- **Séquences « Mercredi » et « Jeudi »** qui s'enchaînent dans une même tonalité : un élève pour les didascalies, l'enseignant pour L'Arbre et trois élèves pour L'Enfant (on change de lecteur à chaque changement de répliques) ; les quatre élèves qui liront « Jeudi » sont d'abord assis en retrait dans l'espace de jeu.

- **Séquence « Vendredi »** : l'enseignant lit les didascalies pour donner le rythme ; trois élèves placés en chœur pour L'Enfant/ trois élèves de même pour L'Arbre, face à eux. On change de lecteur à chaque changement de réplique, sauf pour les répliques longues des pages 46 à 51, où l'on change dans une même réplique (effet choral) à chaque point entraînant une majuscule (. ? !).

- **Séquence « Samedi »** : un élève lit les didascalies, l'enseignant le monologue de L'Enfant. Puis même consigne que ci-dessus avec deux trios différents.

- **Séquence « Dimanche »** : pour vivre ensemble la fin lumineuse, on reprend la lecture en cercle. L'enseignant lit les didascalies. P. 65-66 : le texte passe de l'un à l'autre, petits caractères murmurés. P 67 et haut p. 68 : l'élève qui a lu la première réplique, lit les suivantes Puis, jusqu'à la fin, à chaque changement de personnage, en lisant ou après avoir lu, on passe la parole par les yeux à celui qui devra lire. Bonne habitude à prendre en vue de la lecture mise en espace mais aussi effet de concentration.

Après ce long temps de lecture, assis par terre en un cercle, **on échange impressions, questionnements**, en se penchant d'abord sur l'interprétation de toute la didascalie finale et de la question de L'Enfant « Tu es qui ? » adressée à « la Robe qui vient ».

Exercice collectif possible : traduction de l'ensemble de l'histoire, par une image théâtrale. Par deux, les élèves répartis dans l'espace proposent une image symbolique arrêtée de la relation qui unit L'Arbre et L'Enfant. On précisera qu'il ne s'agit pas ici de mimer L'Arbre (par exemple bras levés pour figurer les branches), mais d'exprimer seulement leur relation avec son corps.

Exemples : face à face, l'un pose une main ferme sur l'épaule de l'autre, en signe de soutien ; l'un est au sol en position fœtale, l'autre le soulève pour le dresser etc. L'enseignant repère les images les plus représentatives qui sont reprises devant le groupe. Leur commentaire permettra d'affiner la compréhension profonde de cette relation.

L'échange en cercle aura conduit naturellement à aborder la symbolique qui baigne l'ensemble du texte.

2. Une construction symbolique

Du temps que les arbres parlaient, c'est le passage laborieux de l'ombre à la lumière, d'un temps où L'Enfant ne veut pas être, à celui où il naît à la vie, le passage du néant à l'existence : il faut chaque jour, se remettre au travail. On fera prendre conscience de **cette construction signifiante : répétitive, elle accuse cet effort.** Chaque jour, L'Enfant arrive auprès de L'Arbre, son obsession en tête, et chaque jour, il repart, sans que L'Arbre l'ait totalement apaisé, convaincu. D'où aussi Le mythe de Sisyphe cité en exergue.

Ceci, le temps d'une semaine. Pourquoi cette durée, qui n'a aucune justification réaliste ?

Avant de répondre, on demandera de rechercher deux autres déroulements du temps sous-jacents : celui d'une saison de la fin de l'hiver à l'éclosion de l'été et celui d'une journée : Lundi « le vent de 10 h vient de passer » (p. 10) ; Dimanche commence à l'aube (p. 68) L'Enfant vient de voir le jour une deuxième fois, giclant du ventre de L'Arbre, à l'aube d'une nouvelle vie. Les élèves comprendront aisément que les 24 heures symbolisent le passage de L'Enfant d'un horizon de plus en plus sombre, à l'ouverture d'un horizon lumineux. La Terre a fait sa révolution dans le ciel, L'Enfant a vécu une révolution en lui : il a trouvé le goût de vivre et... la vie ? l'avenir ? l'amour ? le bonheur ? La symbolique de la fin de l'hiver au début de l'été sera interprétée de la même façon.

Et ces sept jours, symboliques eux aussi ? Oui. La semaine est un cycle qui revient à son point de départ, comme L'Enfant revient à sa naissance mais changé. Et les sept jours, un écho à la Création : comme le Dieu de La Bible créa le monde et la vie en six jours et se reposa le septième pour contempler son œuvre, L'Enfant met lui, six jours à se reconstruire, pour finalement se redonner la vie, le septième.

Ainsi, cette construction symbolique inscrit-elle la vie de L'Enfant, si infime soit-elle, dans l'infini de l'univers et de l'histoire de la Vie sur Terre, comme L'Arbre s'emploie à le lui faire entendre. Il n'a donc pas à se poser la question « être ou ne pas être ? », il n'a qu'à pousser comme le blé (p. 43).

3. Mythologies des origines et univers biblique

Un paysage originel : étude des didascalies initiale et finale

Possible travail à la maison, à partir de ces deux didascalies :

- Souligner de deux couleurs différentes, la description du paysage « réel » et sa représentation scénique (voir Espace de la fiction / espace théâtral et Espace / Temps).

- Dessiner sous forme d'esquisse, tel qu'on l'imagine, « le paysage réel » de ces deux moments, y placer les personnages, en étant particulièrement attentifs au choix du format. On attend évidemment un paysage en cinémascope qui conduira à distinguer le cinéma de la représentation théâtrale. On se posera la question de la transposition symbolique, dans l'espace intérieur limité de la scène et par le jeu.

- Ceci permettra d'aborder les fonctions multiples des didascalies : prolonger la fiction pour les lecteurs, comme le ferait la description ou narration dans un roman : donner des indications scéniques au scénographe, aux acteurs etc. ; mesurer **la domination des didascalies fictionnelles dans le texte d'Yves Lebeau et leur écriture poétique (allitérations, assonances, métaphores, rythme)** et se demander si, au-delà de l'inspiration donnée au scénographe, cette part-là ne pourrait pas être parfois dite en voix off ou écrite, comme on l'a vu dans des mises en scène, ces dernières années.

- On en profitera aussi **pour caractériser l'écriture théâtrale du texte : un dialogue vif souvent en « duel » (répliques courtes ; répétitions-reprises) à la langue sonore, qui joue des allitérations, assonances et n'hésite pas à recourir ici et là au langage familier et imagé ; des didascalies poétiques qui contrastent.**

> Analyse

Le paysage est une immensité vide, une plaine où seul trône L'Arbre qui, outre tous les rôles affectifs joués auprès de L'Enfant, ressemble de temps à autre à un Dieu créateur : il donne au soleil l'ordre de monter au zénith pour faire mûrir le blé p. 71. Conformément au précepte de Brecht « derrière le naturel découvrez l'insolite », on se demandera pourquoi

Yves Lebeau n'a pas choisi de situer cette rencontre en montagne ou dans un parc, un jardin ? On renverra les élèves au dialogue p. 22 : « L'Enfant : Et avant moi et avant toi ? Je sais y'avait le vent/ L'Arbre : Et avant le vent, la plaine. La plaine est première ». **C'est la plaine d'avant la création du Monde, celle d'avant la renaissance de L'Enfant.** On retrouve là encore la Genèse : Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé () (Genèse. Éd. Autrement collection Aubes du monde)

Et le blé, qui semble pousser là sans la main des hommes, accompagne dans sa pousse, l'éclosion de L'Enfant aux pages 43, 46 et 52. Dans beaucoup de civilisations, il est la plante liée aux origines et qui « évoquait la pérennité des moissons, l'alternance de la mort du grain et de sa résurrection en de multiples grains » (Dictionnaire des symboles : Blé).

4. L'Arbre, anthropomorphisme et mythologie

Comme pour le paysage, on posera la question :

Pourquoi Yves Lebeau n'a-t-il pas choisi comme interlocuteur de L'Enfant, un chien, un cheval, une étoile ?

Cette question permettra de prendre conscience que le texte va bien au-delà du conte, pour rejoindre les grandes mythologies qui nous habitent, même quand enfant, on les ignore.

Il se tient debout à la verticale (pensons au double sens des répliques de L'Enfant à L'Arbre p. 76 et au « Et je veux qu'on me dresse » !). Dans de nombreux contes ou légendes l'arbre, quand il a connu des épreuves, à l'image de l'homme, gémit et saigne. L'Enfant ne s'y trompe pas : « Je t'ai regardé, oui ! T'as des branches j'ai des bras, t'as de la sève j'ai du sang. Seulement quand j'appelle, tu réponds. Et ça ! » p. 75.

Comme l'homme il a les deux pieds sur terre L'Arbre : « je suis raciné dans l'argile » p. 32 et la tête dans les étoiles. « **Notre grand frère immobile** », selon les mots de Romain Gary.

À ce propos, on pourra nourrir l'imaginaire en montrant les dessins et peintures d'arbres hommes ou femmes (voir notamment Le Livre des Genèses), en racontant ou donnant à lire certaines métamorphoses d'Ovide.

L'Arbre grandit (verbe qu'on lui applique parfois, ce qu'on ne fait pas pour les plantes) et est doué de mémoire : dans ses anneaux de croissance, il garde non seulement la marque de son âge (p. 16) mais les traces d'années de sécheresse, de maladie, à partir desquelles on peut deviner la vie des ancêtres (pas étonnant, au-delà de sa forme, qu'on l'ait chargé de figurer la généalogie). **Dans le texte, le fait que l'Arbre se souvienne de l'histoire de la famille de l'enfant n'est donc qu'une extrapolation.**

Et pourquoi un chêne ?

Sa traversée des siècles (p. 16 -18) comme sa robustesse (étymologie de robuste empruntée au Moyen Âge au latin *robustus* dérivé de *robur* : chêne très dur) est une image rassurante de la vie pour L'Enfant.

Mais un autre élément préside sans doute au choix d'Yves Lebeau, évoqué non sans malice p. 10-11 : le Chêne et L'Homme ont en partage le gland, source de vie. Dès le latin, *glans-glandis* désigne à la fois le fruit du chêne et le gland de l'homme. Belle occasion d'aborder en passant l'anatomie sexuelle, dans un texte lié à l'éclosion de la vie. Les expressions familières « glander » « avoir l'air d'un gland » expliqueront le jeu de mots « Autant qu'un gland » p. 11, et la haute idée, que L'Enfant a de lui-même !

Enfin dans beaucoup de traditions, le chêne est un arbre qui parle.

> Prolongements

Lecture documentaire : extraits de l'article *Arbre du Dictionnaire des symboles*, et recherches sur les chênes oraculaires.

Poésie : vagabondage dans *L'Arbre en poésie* (Folio junior), notamment les poèmes qui peuvent faire écho au texte : pages 60, 71, 72, 97, 103, 119, 123 et 132.

5. L'Argile, matière originelle

L'Argile - que l'auteur écrit parfois avec une majuscule... - dans laquelle L'Arbre est raciné, **accompagne toute la reconstruction de L'Enfant.**

On en recensera les étapes, le contexte qui les entoure et ce qu'elles apportent.

Les séquences des « Mercredi », « Samedi » et « Dimanche » en révéleront plus particulièrement, le double caractère : psychanalytique et mythologique. Travaillé avec des élèves de 3e ou 2de, dans une visée littéraire (voir partie en italiques dans *L'Arbre pour L'enfant ?* Un Sage), l'accent sera mis sur la lecture psychanalytique, avec les plus jeunes, sur la mythologie.

L'apparition de L'Argile (p. 32) se fait d'étrange manière : L'Enfant, qui jusqu'alors était raide et toisait, entame une course frénétique autour de L'Arbre, il « s'étourdit et s'étaie de tout son long ». **Et c'est, lui-même plein de boue, qu'il se met à pétrir un arbre. Ce moment de frénésie semble déclenché par le récit de la vision du ventre de sa mère (p. 31)**, sur laquelle il serait bon d'ouvrir une parenthèse.

On répondra, sans trop s'y attarder, aux questions éventuellement posées sur l'image squelettique : l'enfermement dans le chagrin, au point d'en oublier l'amour à donner à son enfant et de ne plus manger (elle sert seulement l'enfant), fait qu'elle reste en peignoir et est devenue si maigre que ses veines bleues apparaissent sous la peau. Par contre, on élucidera et commentera l'ouverture du peignoir, (en laissant à l'intimité des jeunes lecteurs, la part œdipienne de cette vision, sans aucun doute présente et que l'on retrouvera plus loin dans le vol de la trompette) à partir de l'expression « les bras m'en tombent » : L'Enfant et elle ne se parlent plus et pour la première fois, sur le conseil de L'Arbre, il a renoué le dialogue par son « merci ». L'étonnement est si grand qu'elle en lâche son peignoir, qui s'entrouvre et découvre son ventre (caché, révélé, par la fente de l'ouverture, qui préfigure la fente de L'Arbre blessé par l'orage et « le ventre de bois » où L'Enfant va vouloir disparaître et tout à la fois, retrouver le ventre maternel pour une nouvelle naissance.)

À noter que, dans certaines croyances anciennes, le Chêne apparut sur Terre avant l'homme leur aurait donné naissance. « On dit que certains Hellènes appelaient les chênes « les premières mères » J. Brousse *La mythologie des arbres*. Dans toutes les croyances, l'arbre est ambivalent : père (le tronc dressé, image phallique) et mère (l'arbre creux ou au feuillage habité d'oiseaux, porteurs de fruits) (voir *Dictionnaire des symboles* p. 66). Comment ne pas penser qu'il y a là le possible accomplissement d'un rêve impossible d'Yves Lebeau : enfanter ? lui qui, grand-père, se rêve dans dix ans, père de trois ou quatre nouveaux enfants...

(voir entretien vidéo sur notre web-tv)



Entretien avec Yves Lebeau

from Sophie Goudjil

04:23 |

C'est donc **le plaisir de cette découverte du ventre de sa mère** « - L'Arbre.- Un ventre est un ventre./ L'Enfant.- Ah, non ! Alors là, non ! » - plaisir incestueux inconscient et retrouvailles avec sa mère comme mère génitrice, qui l'amène à cette agitation vibrante et déclenche ce plaisir de la boue connu des enfants (réminiscence du monde souterrain maternel ? part d'animalité charnelle ?).

Cela le **conduit à créer un petit arbre d'argile, modèle de lui-même** « Se profile un arbre étique à la Giacometti ». Pour quelqu'un qui veut disparaître, c'est un début de construction. S'il se projette dans un arbre c'est que L'Arbre est le seul être debout, solide, auquel il puisse s'identifier. Il vient d'ailleurs de lui avouer « Tu tiens ta place », la place du Père évoqué juste avant comme un géant, p. 32. Au plus mal, le Jeudi, « L'Enfant s'est mis en boule au pied de son Arbre d'Argile coiffé qu'il ne quitte plus des yeux », comme s'il s'accrochait à cette image-crédation de lui même, tandis que L'Arbre pour répondre à son refus de vivre lui renvoie justement des images de la verticalité p. 43 : « Allons, debout ! Du nerf, bon Dieu de bois ! Garde à vous, fils. » L'Arbre sait le bien-être que L'Enfant peut tirer de cette création manuelle et l'y encourage : p. 52 « Si tu en plantais un autre, un autre et un autre ? ».

Et comme s'il percevait les liens inconscients de ce travail de la terre avec ses origines, à chaque fois que L'Enfant est sur son œuvre, L'Arbre lui parle de son père et sa mère à l'origine de sa vie... Jusqu'à l'amener, le Vendredi, à se décharger de sa culpabilité « T'as idée toi de ce qu'il cherchait ? » L'Enfant fait mine de ne pas entendre tout occupé à sa création. Alors l'orage arrive tel le déluge destructeur et régénérateur (voir ci-dessous).

Le Dimanche, L'Enfant après avoir été au bout de la régression en remontant au ventre de substitution de L'Arbre, gicle, nu, pour une nouvelle naissance et retrouve ce matériau des origines. **L'étude de la didascalie de la page 70 sera incontournable** : l'argile dans laquelle il se jette avec la frénésie qu'on lui avait connue lorsqu'il avait découvert le ventre de sa mère, est à la fois noces avec la fange obscure, primitive (on songe au passage de Vendredi ou la vie d'un sauvage où Vendredi régresse dans l'animalité) et acte d'un Dieu créateur : l'Argile, materia prima de la Création « Alors Yahvé Dieu modela la glaise du sol, en fit Adam... ». L'Enfant, osons le jeu de mots, l'enfant se crée de boue/debout, en même temps qu'il crée un être massif d'argile noire, image évidente du père, qui peut se substituer à l'image de L'Arbre. Symbolique forte choisie par Yves Lebeau.

L'Arbre a joué le rôle du psychanalyste : il a fait émerger la parole (et la culpabilité du vol de la trompette), ce n'est pas lui qui a à proprement parlé redonné vie à L'Enfant mais lui-même. D'où à la page suivante, que faire de ce dimanche, septième jour de la Création où le Dieu de La Bible contemple son œuvre ?... L'Enfant : on n'a qu'à vivre.

Cet « être massif d'argile noire qui va » l'accompagner encore quelque temps, fait peut-être, aussi écho aux géants des mythologies dont le personnage du Golem de la tradition juive, pétri avec de l'argile rouge à l'imitation d'Adam et sur le front de qui on écrivait en hébreu, vie.

À son propos, on montrera des photos des géants de terre du sculpteur africain Ousmane Sow, visibles sur Internet.

Évidemment amener les enfants à connaître cette expérience sensible de la terre vaudrait beaucoup d'explications...

6. La trompette, la faute originelle, et l'orage, châtiment libérateur

Dans le paysage vide habité seulement par L'Arbre, qui appelle un plateau nu, **un seul objet réaliste, caché puis révélé dans toute sa brillance** : la trompette dorée du père, homme noir. Objet signifiant par excellence. L'Arbre qui voit et sait tout connaît l'histoire de la trompette avant même qu'elle n'apparaisse au lecteur p. 54-55, sous la menace de la foudre : « L'Enfant fait glisser la crémaillère de son blouson, d'où émerge... L'Arbre : L'instrument de papa ! »

À l'évidence, cet instrument qui évoque le grand appétit de vie et de liberté du peuple noir à travers le jazz, et qui célèbre la naissance de L'Enfant p. 33, est aussi un instrument phallique (Yves Lebeau le confirme dans un clin d'œil amusé au lecteur adulte p. 59) Matérialisation du complexe d'Œdipe et du double interdit : « Y toucher, c'était interdit, même le dimanche » (p. 60). Le vol de la trompette par l'Enfant déclenche la rupture du couple Mère/Père et l'enchaînement de la tragédie, folie de la mère qui engendre le désir de mort de L'Enfant. Quand la trompette refoulée dans le blouson sera mise au jour, que le couple se sera reconstitué sur la lointaine île de la Guadeloupe, L'Enfant, « re-né » et construit, saura miraculeusement jouer à son tour de la trompette... Et la Robe pourra venir de l'horizon, image féminine lumineuse, de l'endroit même où était l'image obscure de la Mère.

La trompette est aussi un instrument à vent en rapport avec le souffle et la respiration qui habitent tout le texte.

Consignes

On demandera aux élèves de reconstituer, chronologiquement la vie de la trompette (au besoin, on leur fournira, les pages où il est question d'elle, cachée ou révélée : pages 30, 32, 33, 50, 54-55, 58-61, 64 et 70, 74)

Écriture : Il était une fois une trompette qui... Poursuivez à la manière d'un conte.

À partir de ces reconstitutions des faits, on en viendra à leur interprétation : faute originelle, conséquences tragiques, culpabilité, punition/libération du mensonge par l'orage, image du Déluge biblique destructeur et régénérateur (voir Dictionnaire des Symboles : déluge) et sa déclinaison dans le texte (la blessure ouverte dans l'Arbre va permettre la nouvelle gestation de L'Enfant ; l'Arbre d'Argile détruit va céder la place au Géant d'Argile ; la mère, peut-être apeurée, serait partie rejoindre le Père ?) ; symbolique de l'eau qui nettoie le corps et l'âme (la mère et cette obsession de se laver et, image plus lumineuse p. 77, l'eau qui jaillit pour nettoyer L'Enfant de la boue tel le nouveau-né, avant la rencontre de la Robe).

Écriture en guise de bilan

Écrivez une scène théâtrale à la manière d'Yves Lebeau : deux personnes ou animaux, qui n'ont rien de commun se rencontrent, dans un espace vaste que vous décrierez et ferez vivre dans les didascalies (on précisera les attentes par rapport aux caractéristiques de cette

écriture).

7. Vouloir disparaître

Nous ne donnerons pas ici de méthode pour aborder cette question délicate (prendre conseil auprès de l'infirmière ?)

Faut-il d'ailleurs l'aborder en soi ? Au-delà de la lecture cursive, où elle apparaîtra comme une épreuve initiale répétée, que l'adjuvant Arbre va aider à dépasser en autant d'étapes de reconstruction de L'Enfant jusqu'à sa découverte finale du bonheur de vivre : parler à quelqu'un, être écouté, mettre des mots, se projeter dans l'action, la création, qui montre que l'on peut faire quelque chose de soi tout seul, au-delà du malheur causé par d'autres ; et, dans le cas d'un enfant, penser qu'on n'est pas encore assez grand, pour savoir tout ce qui est beau dans la vie p. 44 : « L'Arbre () T'es si pressé ? Tu veux finir avant d'avoir commencé ? Attends d'avoir des mains... L'Enfant : J'en ai. L'Arbre : Des mains de grand, des pieds de grand, des pensées de grands, des envies de grand ? Et y a pas que ça qui grandit ! ».

On reviendra aussi, à l'inventaire établi au moment de « Rêver le texte ».

Peut-être, sera-t-il utile par contre, de s'attarder sur ces jeux dangereux des cours de récréation. Dans le cadre d'un cours de science annexe, avec participation de l'infirmière ou du médecin scolaire ? Dans ce domaine, comme pour le suicide, ne pas donner « le mode d'emploi », ne pas s'attarder sur la façon de faire de L'Enfant mais enseigner le fonctionnement de la respiration, les conséquences sur le cerveau et le respect de son corps et du corps de l'autre.

B. Mise en espace des séquences « Samedi » (à partir de la p. 61) et « Dimanche »

« Pouvoir marcher sans tromper l'oiseau
Du cœur de l'arbre à l'extase du fruit »
Fureur et mystère, René Char

A. Préparation à la lecture : le souffle et la voix

Du temps que les arbres parlaient est habité par les « mouvement d'air » dans les premières séquences, « la respiration de la plaine » ici. Ils sont la respiration de L'Arbre et s'opposent aux refus de respirer de L'Enfant (couverture, sac plastique, enfermement dans l'arbre). **On pourrait même dire que c'est à la fois, la caractéristique des deux personnages, la pulsation du texte et la métaphore de la leçon métaphysique qui**

s'en dégage : accepter la douleur mais respirer la vie, s'abandonner à elle.

Le travail du souffle proposé n'est donc pas une préparation technique à la diction du texte ; pas seulement non plus, un cheminement vers l'expression des vents, par la voix des élèves, mais une exploration sensorielle du souffle vital qui parcourt le texte.

Exploration sensorielle du souffle : debout, repartis dans l'espace

- Découverte du souffle en soi. On ne saurait trouver exercices plus appropriés à la mise en voix de ce passage que ceux proposés dans le chapitre II « Les variations du souffle » p. 13 à 16 de l'excellent *11 rendez-vous en compagnie de Robin Renucci* écrit avec Katell Tison-Deimat (Actes Sud, 2005), pédagogue du travail corporel et théâtral avec des enfants et des jeunes (ouvrage très riche en exercices et exploration de textes méritant dans son ensemble, consultation ou achat).

- On pourra ajouter ou adapter les suggestions d'improvisations à deux, celui qui souffle / celui qui est soufflé (dont le corps est agi par le souffle de l'autre), en s'appuyant sur les différents vents évoqués par L'Arbre p. 10 : les élèves seront invités par la lecture expressive de l'enseignant, tour à tour, à exprimer l'un le vent, l'autre l'arbre (peuplier, bouleau, chêne). Puis, (préparation à la mise en jeu de la scène d'orage) avec variantes : temps calme/orage tempête ; brise, bise, zéphyr, blizzard, ouragan. On aura esquissé là une première figuration de L'Arbre et un premier dialogue.

- On terminera cette exploration à deux, par les mêmes exercices en deux chœurs (selon une progression, d'un chœur de vent d'abord immobile à en mouvement, le chœur arbre restant lui enraciné. Pour mesurer l'effet produit, partager ensuite la classe en deux groupes spectateurs / acteurs puis inversement). Le bilan de ce troisième temps permettra de mesurer la part du corps qui doit rester immobile et celle qui va bouger sous le vent ou pour exprimer la colère, la tendresse etc.

Du souffle à la voix

On est passé de l'exploration du souffle à son expressivité. Celui-ci se prolongera par la recherche vocale des voix de L'Arbre et de L'Enfant p. 65-66

Voix de L'Arbre :

- Exploration de la colonne de sons sur A du plus grave (voix de poitrine) au plus aigu (voix de tête). Prise de conscience de la sensation de résonance qui passe par l'arrière-gorge et descend dans la poitrine ; qui monte dans la tête.

- Même exercice avec TU répété (premier mot de L'Arbre) de la voix de gorge à la voix de tête. On donnera l'image de la sirène du bateau, de celle des pompiers etc.

- Même exercice avec la didascalie « grondante sa voix, une voix de terre » : on part de sa voix naturelle puis on reprend l'expression par paliers vers l'aigu, paliers vers le grave. Jusqu'à ce qu'on ait trouvé sa voix de poitrine confortable. L'enseignant passe auprès de chacun pour aider à mesurer.

- On peut alors faire parler L'Arbre dont la tête est au-dessus de L'Enfant (non seulement à l'intérieur mais plus bas) comme si sa voix descendait dans ses talons. Par exemple avec « Tu me reçois ? C'est comment, dedans ? »

Recherche de la voix de L'Enfant p. 66

On explore maintenant le son dans l'espace extérieur.

- On passera ou non par l'exercice individuel consistant à dire une phrase à l'oreille à 1 personne à 2, 30, 50, 100, 10 000. Pour aider, on indiquera des lieux à atteindre dans l'environnement. Pour éviter la monotonie choisir trois ou quatre phrases pas trop longues parmi les didascalies de ce passage (plus neutres, elles évitent le parasitage de l'expressivité).

- Sinon on s'en tiendra à explorer collectivement, à partir de « Cinq sur cinq » et ou « Ça pue, c'est étroit », comment L'Enfant pourrait parler à L'Arbre, dont la tête est au-dessus de lui. Dire la phrase à quelqu'un à côté de soi, au rez-de-chaussée ; dans l'escalier l'étage au dessus, au troisième, dixième. D'abord les élèves s'aideront du suivi de la tête et du regard puis même exercice sans le regard, en imaginant la distance au-dessus.

- **Aboutissement** : exercice à préparer à deux pour présentation aux camarades. L'Arbre debout, L'Enfant assis à ses pieds, s'adressent cinq lignes de ce dialogue côté Arbre, puis les mêmes, reprises côté Enfant (les réponses en petite italique seront murmurées). On répartira l'ensemble des répliques pour permettre d'entendre le tout, au moment de la présentation.

B. Duos ou chœurs ?

On commencera par un **travail collectif sur la didascalie p. 64** pour montrer que le plaisir de lire peut-être aussi grand que pour la lecture des « rôles » de L'Arbre et L'Enfant. **Consigne** : proposer un découpage pour 3 lecteurs ; s'appuyer sur les consonnes, allitérations, et travailler les rythmes pour donner à imaginer le paysage, l'atmosphère, fictionnels, puis l'apparition scénique.

Une lecture à voix haute simple consisterait à découper le dialogue en X duos tous en scène (Enfant assis sur une chaise, Arbre debout derrière lui) répartis dans l'espace ; un chœur de trois à cinq élèves isolés à l'avant-scène lisant les didascalies. Les consignes portant sur le sens, proposées plus loin, resteraient valables.

La mise en espace qui suit demandera, elle, davantage de temps mais permettra un approfondissement du sens et de l'écriture. **Elle propose une alternance de deux chœurs Arbre et Enfant, qui deviendront, ici et là, chœurs de didascalies** (les lecteurs passant d'une lecture adressée à l'autre chœur, à une lecture adressée aux spectateurs réels ou fictifs) et de **duos, détachés des chœurs**.

On procédera à une relecture préalable de cette partie, avec pour objectifs de déterminer les situations théâtrales successives (sous séquences) et identifier les différentes écritures : dialogue (longueur des répliques, ponctuation faible ou forte, voix naturelle, voix perçue de l'intérieur de l'arbre) ; didascalies (longueur ; didascalies fictionnelles ; indications scéniques.)

À cette occasion, on montrera des représentations d'Adam et Eve dans leur nudité originelle, plusieurs figurent dans l'album Genèse des éditions Autrement. On lira le passage où ils découvrent leur nudité jusque-là innocente.

À partir de là, on déterminera (en groupes ou classe entière) les passages ou répliques à lire en duo Arbre / Enfant ou au contraire en chœurs ainsi que la prise en charge des didascalies.

La discussion devrait faire apparaître des critères non - absolus, que l'on retrouvera pour beaucoup de textes de théâtre :

- un acteur pour un personnage, tel qu'écrit par l'auteur : passages dialogués à caractère intimiste, psychologique, que le spectateur a besoin de voir incarné.
- un chœur : lorsque l'écriture excède le sens, la relation des personnages. Notamment, lorsque le dialogue prend du rythme ou cède la place à des répliques plus longues ou monologues. On pourra faute de temps, après une recherche expérimentale sur deux ou trois passages, imposer directement les propositions ci-dessous.
- Selon ces critères, nous proposons à titre d'exemple cette alternance de chœurs/duos. Que l'on s'y tienne ou non, on pourra recourir aux consignes proposées ci dessous pour l'interprétation du texte.

C. Recherche de mise en voix

On rappellera les analyses précédentes des chapitres L'Arbre, anthropomorphisme et mythologie ; L'Argile, matière des origines.

Suivant le temps dont on dispose on s'entraînera à quitter le texte des yeux en fin ou en cours de réplique pour l'adresser (voir Note d'intention Bibliographie générale).

Sous Séquence 1, p. 61-64

En duo 1 Arbre (détaché du chœur)/ Un Enfant (idem). Didascalies lues par le chœur Enfant (elles parlent de L'Enfant) sauf la dernière lue par le chœur Arbre (elle parle de L'Arbre et du paysage).

Consignes aux deux lecteurs désignés par leurs pairs ou tirés au sort parmi les volontaires :

- Pour L'Enfant mettre en évidence que l'idée de rentrer dans le ventre de L'Arbre lui vient spontanément, comme un jeu. Il est décidé et calme.
- Pour L'Arbre, exprimer les émotions : surprise, crainte de ce jeu dangereux puis acceptation en un acte protecteur, paternel/maternel (« Fils »). Lui sait qu'il ne l'étouffera pas. Attitude de L'Arbre à trouver ?

Consignes aux chœurs pour lecture des didascalies : rester groupés ; répartir la parole

- chœur d'enfants (3 ou 5 ?) : donner à imaginer la progression de l'entrée dans l'Arbre, la tension qui s'en dégage. Essayer le redoublement de certaines phrases.
- chœur d'arbres (3 ou 5 ?) : faire imaginer l'effacement de l'enfant, la lumière qui disparaît doucement, par le rythme (allitérations en s) puis à l'opposé, l'apparition théâtrale de L'Arbre en dur.

Au moment de la lecture en public, on n'oubliera pas d'annoncer « Samedi » pour marquer le passage du temps comme on annonce « Dimanche ».

Sous Séquence 2, p. 65-67 jusqu'à « le souffle est court »

Un Chœur Arbre/ Un chœur Enfant (pour la lecture en public il se sera rapproché sur la fin de la didascalie p. 64, et peut-être assis au pied de L'Arbre, légèrement décalé pour ne pas écraser l'image par un magma de lecteurs et pour permettre le détachement ultérieur des deux lecteurs Arbre/Enfant dans la Sous Séquence 3.

Un Chœur à l'avant-scène et à l'opposé des deux autres, pour lire les didascalies. Ces lecteurs continueront à les lire jusqu'à celle haut de la page 70.

Consignes

- Chœur didascalique (dans un premier temps, il travaillera séparément) : proposer une répartition qui fasse entendre les différences de typographies et de sens ; jouer entre une voix neutre et une voix très expressive, de la profération au murmure ; essayer après « la respiration de la plaine », un travail choral du souffle qui imite le vent.

- Chœurs Enfant et Arbre : réinvestir le travail collectif préparatoire ; tenir compte de la consigne de l'auteur en bas de page ; exprimer la progression d'un jeu joué en complicité « Tu me reçois ? - Cinq sur cinq » « faire l'œuf comme au ski » « comme dans une fusée » au jeu à lui faire peur, pour qu'il se rende compte enfin de ce qu'est mourir (on doit deviner, à partir de « L'oxygène va manquer » ou « Tchao, fils », qu'il joue, sentir qu'il n'étouffera pas l'enfant). À ce moment-là, c'est L'Enfant qui doit renvoyer la panique, L'Arbre reste rassurant pour les spectateurs.

Occasion de travailler sur une adresse, double : parler à l'enfant mais en fait s'adresser aux spectateurs. Comment faire ?

Sous Séquence 3, p. 67- haut de page 71 (fin de la didascalie) : p. 67 à p. 68 « plein la bouche ! »

Chœur de L'Enfant sur les répliques d'enfermement. On cherchera à effacer l'image du chœur d'arbres pour accuser la solitude de l'enfant se mettant en danger : livres baissés, regards neutres, recul, demi-tour de dos ?

Consignes : repérer les adresses différentes à L'Arbre, à lui-même, éventuellement au public ; les différents états (rage, appel au secours, insulte, interrogation). Tout cela déterminant la répartition du texte entre lecteurs et les rythmes.

p. 68-70 Un Enfant et un Arbre en coryphées

- **Consignes Enfant Arbre** : après l'expression de la panique, on retrouve l'apaisement, la lumière et même, après la 1re pointe d'humour de la trompette, le rire des chatouilles. La conversation se calme ponctuée de silences. Donc chercher le rythme qui convient et jouer sincère. Essentiel : faire ressortir les deux répliques « Elle était pas bonne » « Je me suis trompé » : L'Enfant a enfin compris qu'il avait tort de vouloir mourir

- **Longue didascalie p. 70 (à travailler en présence de l'enseignant) : lecture qui partant du chœur des didascalies, gagne les chœurs d'Enfant et d'Arbre et même le duo de lecteurs précédent, comme une explosion chorale et spatiale, qui figure cette frénésie de vie. À la fin, les lecteurs non occupés dans la suite se sont évaporés en coulisses, seuls restent les chœurs enfants arbres de trois ou cinq lecteurs, le but étant d'arriver à vider progressivement l'espace pour la scène finale**

On s'interrogera sur la présence possible de la trompette non pas pour que l'on en joue (on entrerait dans la mise en jeu) mais comme unique objet signifiant du texte, et sur la possibilité d'un très bref effet musical après Il jouait ça ton père symbole et annonce de la scène de frénésie décrite (à prolonger pendant la lecture de la didascalie ?)

Sous Séquence 4, p. 71 – à fin didascalie haut p. 76

En chœurs Enfants Arbres de trois ou cinq lecteurs. Sans doute d'abord dialogue de coryphées p. 71 (longueur des répliques et tonalité de deux copains du même âge en pique-nique) puis les choreutes se mêleront à la conversation pour exprimer le trop-plein de vie enfin lâché. Essayer une lecture des rares didascalies, têtes de lecteurs sortant des coulisses ? Ce qui exprimerait la gaieté désordonnée de cette sous séquence ?

Consignes : observer la longueur des répliques et ce qu'elles induisent ; bien distinguer les adresses ; exprimer, par la répartition des voix et les rythmes, cette assurance grandissante, cette sur affirmation de L'Enfant ; y opposer le calme de L'Arbre qui a repris son image de Sage. Pendant tout ce passage, il se contente de commenter, d'observer (répliques très courtes) : son œuvre est finie.

Sous Séquence 5, p. 76 à FIN

Duo un arbre et un enfant ; didascalies en voix off, enregistrées ou avec micro par une seule voix pour accompagner avec L'Arbre, L'Enfant vers la vie (cette voix off travaillera en recherche avec L'Arbre et L'Enfant). Objectif : laisser à la fin, l'enfant seul.

Consignes :

- Commencer par le travail sur les didascalies, chercher comment lire « le temps » et réfléchir à ce que cela suppose pour le rythme de ce passage (sorte de ralenti, avant l'équivalent d'un baiser à la vie final)

p. 78 : lire de manière à faire imaginer ce que le spectateur verrait au théâtre. S'interroger sur la question « tu es qui ? » intégrée à la didascalie et non pas en réplique : qui la dit ? Faire des essais et proposer une ou deux solutions.

- Proposer le placement des deux personnages et celui fictif de la Robe de manière à ce qu'on ait l'impression qu'elle vient de loin, d'abord à travers le regard de L'Arbre et à la fin par celui de L'Enfant. Se demander à quel moment L'Arbre / lecteur doit s'effacer. Proposer l'image finale sans paroles de L'Enfant.

Pour une lecture, il n'y a pas lieu de matérialiser « La Robe », mais on se demandera ce qui est le plus fort : la faire vivre dans le seul regard de l'enfant ? Créer l'apparition d'une robe ? D'une fille toute simple de la classe sans costume ? Puisque après tout, la lecture a mis en valeur des enfants lecteurs et non des interprètes. Cette question ne sera tranchée que par l'expérimentation, une fois toute la lecture enchaînée, et après rappel des échanges de la classe à la fin de la lecture cursive (voir **C 7 jours durant vouloir mourir et renaître à soi-même**).

À ne pas négliger : pour que la lecture ou la mise en jeu chorale prenne toute sa force, on travaillera les déplacements qui ne doivent pas casser la lecture mais au contraire la porter ; la concentration du chœur, qui doit se sentir comme une seule voix, une seule respiration. Il pourrait être très utile de s'entraîner, par des exercices spécifiques (voir À propos chœur dans Note d'intention Bibliographie générale).

C. Mise en jeu de la séquence « Vendredi »

Du temps que les arbres parlaient pourrait donner lieu à un projet de création artistique avec des artistes, d'une grande richesse : céramiste (découverte de la sensualité du travail de la terre ; modelage par chacun d'un arbre qui soit son double ; modelage collectif du « géant d'argile ») ; musicien ouvert à un travail des percussions et des voix (jeux vocaux ou instrumentaux au programme du cycle 3 pour exprimer les « mouvements d'air, le vent, l'orage...), artiste de théâtre. Alors sans doute choisirait-on un montage d'extraits et la présentation pourrait alors prendre la forme d'une performance, mêlant tous les arts.

Pour ce projet de création, comme pour celui-ci, plus modeste en temps et moyens, on ne cherchera pas à respecter les indications de l'auteur s'appuyant sur les équipements techniques d'un théâtre. On en donnera une traduction avec les moyens à disposition dans un établissement scolaire, ce qui permettra de décupler l'imagination et d'amener les élèves à une exploration du sens et de l'écriture. Avec comme double objectif : rechercher le travail d'expression le plus riche possible pour les enfants et faire que ce travail s'accorde à la poésie du texte.

Cette mise en jeu s'appuyant sur différentes formes et fonctions du chœur, on lira utilement les comptes rendus des stages de Didier Lastere (voir Note d'intention Bibliographie générale).

A. Figurer L'Arbre

On commencera cette recherche de mise en jeu, comme un costumier ou scénographe, par **l'inventaire de tous les passages de didascalies où l'auteur propose une scénographie de L'Arbre puis on lira la postface d'Yves Lebeau qui autorise d'autres figurations**. Après avoir répertorié tous les éléments utiles au jeu : ramure qui doit bouger sous les vents, l'orage, l'Enfant qui doit rentrer dans sa blessure etc. on fera le choix de représenter L'Arbre :

- en théâtre d'ombres : un ou deux montreurs d'ombres (un sur les épaules de l'autre démultipliant l'Acteur Arbre, qui parlerait devant l'écran ou le drap blanc) (voir La fabrique de théâtre et les propositions et références proposées par Marie Bernanoce dans le carnet consacré au *Journal de grosse patate* de Dominique Richard, sur ce même site).

- en théâtre d'objets : plusieurs interprètes ou le chœur de L'Arbre en seraient par moments les manipulateurs, faisant bouger les branches (bandes de tissu, papier, guidés par des bâtons ? éléments sonores ?), jouant de leur souffle pour figurer en même temps les vents etc. (*Ibid*). Vrai choix esthétique amenant une recherche plastique plutôt que le traditionnel arbre en carton.

- « Et s'il n'y a besoin de rien et que l'imaginaire suffit, c'est encore mieux » Yves Lebeau. On imagine la force théâtrale qu'aurait la seule présence d'un comédien puissant (pour donner idée, citer un comédien connu comme G. Depardieu). Ce choix esthétique serait justifié par le rôle de père de substitution joué par L'Arbre (voir dernière réplique p. 75 et le chapitre Deux personnages Le Sage et le Farouche). Cependant, L'Arbre joué par des élèves

face à leurs camarades jouant L'Enfant n'aura pas la même présence dans l'imaginaire du spectateur, d'où notre proposition de costume. (En faire prendre conscience aux élèves, c'est travailler la question de l'effet de la représentation).

Figuration par le costume

À rechercher en groupes et exprimer ou non par le dessin et la peinture.

On rappellera d'abord **qu'au théâtre, on ne reproduit pas la réalité, qu'on la transpose, la donne seulement à imaginer** et que notre Arbre est un **personnage double, végétal et humain** ; que le costume ne doit pas gêner le jeu, les mouvements de l'acteur.

On pourrait fournir une multiplicité d'échantillons de tissu (matières couleurs différentes, dont certaines inappropriées) que les élèves agrafferont à leur éventuel dessin, à la manière des costumiers ; on leur suggérera de chercher des matériaux à ajouter.

Suggestion, mais les élèves trouveront peut-être d'autres solutions : de grands et vieux manteaux de récupération, plus longs que la taille des acteurs. Poids, longueur, matière, figureraient la double image du vieil Arbre, végétal et humain (le manteau présentant l'avantage de pouvoir s'ouvrir pour emprisonner L'Enfant.).

Ajouter de petites branches symboliques, sortant d'un bonnet ou cousus aux épaules du manteau, des feuilles au sol et sur le manteau ? Etc.

Figuration par le corps et le chœur, corps collectif

On poursuivra là le travail de recherche figurant dans Mise en espace « Préparation à la lecture : le souffle et la voix »

- Pour trouver la sensation de l'équilibre/déséquilibre du corps en mouvement lorsque les pieds restent collés au sol, ce qui sera le cas pour L'Arbre, commencer par le jeu de la bouteille saoule par trois (veiller au sérieux des élèves en parade). De même, recherche de balancement latéral, en cercle.

- Amener les élèves répartis dans l'espace, à être L'Arbre uniquement avec sa tête ; ses épaules ; son buste ; ses bras. Y adjoindre une situation du texte : il est dérangé ; « vos gueules, les piafs » ; il s'impatiente ; il voit arriver la Robe, il sent venir le vent d'orage ; il subit la tempête etc. Puis former deux groupes, l'un regarde chacun redonner sa proposition, et inversement. Discussion des propositions.

- Même exercice en chœur groupé de 5 (toujours un groupe en regard) : cette fois, le coryphée propose des attitudes successives que les autres suivent (dans un premier temps toujours avec une seule partie du corps, puis en les mêlant mais gardant le corps fixe à partir de la taille) (la même attitude sera répétée plusieurs fois de manière à parvenir à un ensemble). Sélection des propositions (à essayer avec les manteaux ?)

Le jeu des bras et des épaules sera sans doute théâtral à certains moments d'agitation externe ou interne, quand L'Arbre est interprété par un chœur (un code s'ajoutant à un code) ; certainement plus « faux », interprété par un seul acteur (dans ce cas, le corps humain imposerait sa présence humaine).

Dans cette scène, comme dans l'ensemble de la pièce, L'Arbre présentera le plus souvent sa part humaine, on déterminera les moments où L'Arbre retrouvera son corps végétal (jeu / récit de la querelle des parents ? Sous le vent et l'orage)

B. Faire vivre l'orage

Rappeler l'analyse dans Cheminer au cœur du texte : La trompette, la faute originelle et le déluge châtiment libérateur

On fournira aux élèves un **tableau à renseigner** en groupes de recherche, **mentionnant les moyens à disposition du metteur en scène : décor, accessoires, lumières, son (musique, percussions ou bruitages enregistrés ou en live) projections, acteurs (voix, corps, unique ou chœur), etc.** Chaque groupe indiquera ensuite son choix, en tenant compte des conditions matérielles de la classe. Ce sera l'occasion de montrer qu'une mise en scène choisit un point de vue et une esthétique, cohérents. Ainsi Yves Lebeau a choisi une mise en scène à la théâtralité fantastique forte (ombres géantes sur le tapis de scène, machinerie, orage en cinémascope). Si l'on choisit l'Arbre, acteur et chœur sur plateau nu, on gardera cette esthétique, en proposant que l'ensemble des élèves, sur scène à ce moment-là, (sauf le duo arbre/ enfant) fassent vivre l'orage par le souffle, la voix, les bruitages (voix, tôle métallique etc.) et l'utilisation de modèles de lampes de poches puissantes. On pourra y ajouter une occupation de l'espace en mouvement, Il faudra alors veiller au placement du duo pour que sa présence et son dialogue ne soient pas noyés.

C. Jouer

Voir Duos ou chœurs ? Dans Mise en espace.

On déterminera les situations collectives de cette séquence auxquelles on donnera un titre ou résumé, qui servira de référence dans les recherches de jeu.

Quatre situations :

- Du début à "Le filet est avalé dans les cintres" p. 47 « Tu vas voir comme je me fracasse ! »
- p. 47 à N'importe quoi p. 49 « Si je suis « végétatif » toi, tu es velléitaire »
- p. 49 à 52 Non : « Tu n'aurais pas quelque chose à avouer ? Moi ??? Tu vois bien que je travaille ! »
- p. 52 à la fin : « Le châtiment de l'orage et la révélation de la faute »

Propositions de jeu pour toute une classe à faire trouver ou fournir :

1 et 2 : Arbre et Enfants en chœurs de 5 élèves.

3 : Arbre en chœur de 5 autres élèves à faire entrer sur « On n'est pas obligé de vouloir n'importe quoi » (à dire ensemble chœurs présents et entrant ou à répéter par le chœur entrant dans le fondu enchaîné). Enfant joué par un seul qui s'est détaché du chœur restant en regard comme en soutien.

4 : Arbre en chœur avec 5 nouveaux entrant sur la didascalie ; Enfant par un autre seul, le chœur toujours présent pouvant intervenir dans un jeu « lointain ». On jugera si l'on ajoute 2 ou 3 élèves conteurs de certaines didascalies et bruiteurs (ou si l'on en charge tout le

groupe).

À chaque fois que le jeu se fera en chœur, on laissera aux élèves le soin de se répartir le texte, ce qui les amènera à creuser le sens, les types de discours, l'écriture.

Consignes de jeu

1 et 2 : la Sous Séquence 1 nécessitera certainement un travail corporel préparatoire avec toute la classe visant à trouver le Foncer / Contrôler et la confiance en celui qui retient (voir Note d'intention Bibliographie générale) On choisira d'utiliser un filet de but d'EPS ou plus simplement, puisqu'on n'est pas dans la mise en jeu à machines proposée par l'auteur, la retenue de celui qui est en avant du chœur par le chœur lui-même (ce qui serait signifiant par rapport au « velléitaire », et « civique » pour la classe : on retient celui qui veut se faire mal).

Pour le chœur Enfant :

- Chercher la répartition du texte et ce qui serait utilement dit ensemble.
- Jouer la provocation avec le plus grand engagement non seulement physique mais dans la prise en charge du texte (pour cela s'appuyer sur la ponctuation, les répétitions et allitérations à repérer).
- La montée de la hargne puis la retombée physique et morale progressive jusqu'au blanc en bas de p. 48 : il est à terre...

Pour le chœur Arbre :

- Proposer une expression, par le regard, les mouvements de la tête et des épaules, de l'impatience de l'attente puis de l'attention muette de l'Arbre p. 46 ? P. 47- 49 : s'appuyer sur les consonnes et allitérations en V pour exprimer le caractère bourru et l'ironie ; se demander à qui il parle dans la réplique « Il est en progrès » (soliloque, aparté, ou 3e personne ironique ?)

Pour les deux : s'attacher au rythme, ne pas confondre énergie et précipitation

3 : le jeu plus psychologique nécessitera un éclairage préalable du sous-texte notamment sur « Demain, moi » ; « Mais tu ne vas pas le faire/Non » et « Il est lui » et sur ce que sait L'Arbre de la trompette et donc de la culpabilité à libérer par l'aveu.

On pourra passer par une improvisation sur une situation connue des élèves : un adulte, parent ou professeur, sait qu'un enfant a commis une faute ; il lui tire les vers du nez, l'enfant détourne la conversation pour échapper.

- L'Enfant : si l'on n'a pas la possibilité de travailler à partir d'un modelage, ne pas mimer, jouer juste le travail manuel sur son arbre, quitte à le transposer (redresser, courber... un arbre en fil de fer par ex.) ; bien exprimer les phrases « vraies » sincères « Hier, j'étais triste » ; « Demain moi ! » ; « Il est lui » et celles « fausses » qui esquivent.

- L'Arbre : proposer une expression de la violente dispute par le découpage du texte et l'expression physique du chœur.

4 : On travaillera collectivement la scène d'orage en deux temps, **avec toujours un groupe en regard :**

- recherche de figuration sans le texte suivant le choix fait après renseignement du tableau ;
- ajout du texte et ajustements pour ne pas noyer le jeu des personnages : la peur de L'Arbre pour L'enfant, le côté d'abord bravache de L'Enfant puis apeuré ; mettre en valeur l'apparition de la trompette. À l'évidence, les « acteurs » devront trouver la façon de

préparer ce moment capital par un temps de suspens comme dans la magie ou au cirque avant un numéro dangereux. Ne pouvant se risquer à jeter une vraie trompette, on arrêtera le geste sur le début de la didascalie, avant que L'Enfant acteur ne s'enfuie, suivi dans sa fuite par le chœur Enfant.

D. Dire ou ne pas dire les didascalies

On demandera aux élèves de choisir quelles didascalies (ou partie de) pourraient être dites en direct ou enregistrées, ceci en tenant compte des partis pris choisis ci - dessus. Ceci permettra d'identifier les didascalies fonctionnelles à priori jouées, pas dites, pour éviter la redondance (ex « L'Enfant tente de se lever, il retombe »). Sauf à ce que par manque de moyens, on ne puisse jouer quelque chose (ex s'il n'y avait pas d'arbre d'argile à poncer mais une figuration en fil de fer ou en papier mâché, il pourrait être bon de dire le texte. De même pour la poignée de lichen remplacée) sauf encore si l'écriture didascalique fortement expressive le méritait (ex la dernière) ; les didascalies fictionnelles, elles, surtout celles poétiques d'Yves Lebeau, mériteraient d'être dites pour emporter l'imaginaire du spectateur.

D. L'environnement artistique d'Yves Lebeau et du *Temps que les arbres parlaient*

A. Questionnaire proustien d'Yves Lebeau

Environnement artistique

Quels sont vos auteurs préférés ?

Moi.

Vos héros et héroïnes de fiction ?

Moi et moi.

Quelle musique écoutez-vous ?

La mienne.

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez vous dans le silence ?

Le silence de ma musique intérieure.

Quels sont vos peintres, plasticiens, tableaux préférés ?

Moi. Les miens. Je peins mes arbres. Tableau d'arbres miens quand je les peins.

Vos films et cinéastes préférés ?

Ceux que j'ai tournés.

Vos acteurs / actrices préférés ?

Moi.

Qu'aimez vous voir sur scène ou au cinéma ?

Moi.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marquée ?

La mienne.

Pourquoi ?

Parce qu'elle à moi.

Environnement de l'écriture

L'endroit où vous écrivez en général ?

Chez moi.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Dans moi.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Mes mains, devant moi.

Sur quel support écrivez-vous ?

Ma peau.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Un moment bien à moi.

Inspirations, secrets, pensées

Des sons / odeurs / couleurs qui vous sont chers ?

Les miens, les miennes.

Votre occupation favorite ?

Moi.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pas pour rien au monde ?

Moi.

Votre idée du bonheur ?

Être moi.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Ne pas être moi.

Ce que vous voudriez être ?

Moi.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Avec moi, en moi, pour moi — et c'est le cas !

Les dix mots qui vous accompagnent ?

Je. Moi. Mon. Mien. Miens. Mienne. Miennes. À moi. Pour moi. En moi.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Moi ? Ça va, merci.

B. La genèse de l'écriture

Plutôt que des brouillons, des pages d'un état antérieur du manuscrit, Yves Lebeau préfère nous livrer ses réflexions. Il nous accorde donc un petit entretien.

Entretien avec Yves Lebeau, 24 août 2012 :

« Pour ce qui est des multiples versions, je reste circonspect.

Pour m'y connaître passablement en génétique littéraire, je crains que les brouillons et repentirs d'écritures ne soient d'un autre temps.

Aujourd'hui nous travaillons en effacement permanent comme dit l'amie Noëlle Renaude !

Et puis, chez moi quelque chose s'arrête avec le livre (ou commence), c'est-à-dire que l'écriture publiée est de l'ordre de la promesse : c'est ce que l'on donne.

Si je n'ai pas donné à l'éditeur un état du texte précédent, il y a une raison.

Bref : ne pas chercher ailleurs du texte.

Position d'acteur, de metteur, d'auteur.

Le texte, rien que le texte mais tout le texte !

L'interroger à plus soif — Juvet parlait de la « prière au texte ».

Si « *Du temps que les arbres parlaient* » renferme un secret

— rien n'est plus ridicule que l'auteur faisant l'exégèse de son travail — c'est à « l'Autre » : lecteur, metteur en scène de le révéler.

Je constate que ce texte tente énormément et fait passablement peur.

C'est un texte d'initiation. Un texte pur. »

éditions Théâtrales : Entre *Du temps que les arbres parlaient* et *Petites colères devant La Mer*, se tissent d'intimes correspondances : ces deux textes ont pour trait commun d'avoir pour personnage principal un garçon solitaire de 12 ans, devant la nature, pouvez-vous nous en dire plus...

Yves Lebeau : La nature ? Disons les quatre éléments. Voir Bachelard.

J'aurais pu écrire quatre textes, quatre initiations d'un enfant par un élément...

- l'eau (*Petites colères devant la mer*)
- la terre (*Du temps que les arbres parlaient*)
- le feu (qui est peut-être le vin de *La lampe donne sur ses yeux*)
- l'air

J'aime l'Arbre. J'aime les livres d'arbres. J'aime les images d'arbres. Il m'arrive d'en peindre. Je ne peins que des arbres. L'arbre doit être mon totem. Un père. J'aime l'arbre et je vis dans Paris.

Plutôt que de donner à lire mes brouillons, je préfère que le lecteur mette en perspective mon *Du temps que les arbres parlaient* avec d'autres textes achevés : *Petites colères devant la mer*, *Homme avec femme arbre et enfant* ainsi qu'avec *La Lampe donne sur ses yeux*.

éditions Théâtrales : Dans vos textes le rapport à la nature est prégnant, on retrouve d'ailleurs des motifs assez proches du courant romantique : l'exaltation du mystère, du fantastique, de la nature...

Yves Lebeau : Je ne suis pas romantique.
Le fantastique m'est totalement hermétique.
La Nature est une matière, elle est nous, elle est partout.
Dieu n'existe pas. Je n'en souffre pas.
La nature et mon activité d'artiste me tiennent lieu de tout.
Je suis un peu indien (voir : peau rouge, Amazonie).
Ma nature, faut-il le préciser est définitivement laïque.
Ne pas voir l'importance des l'arbre, de la mer, de la chair, c'est être fou.
La matière vivante, l'essentiel est là.

Pierre-Aimé Touchard, dans *Dionysos, Apologie pour le Théâtre*, fait remonter la naissance du théâtre à la contemplation du feu de bois ; l'homme assis devant son feu serait le premier spectateur... Oui.

éditions Théâtrales : Comment avez-vous élaboré cette structure ? Y-a-t'il eu différents titres ? Quels étaient les 5 personnages initiaux et pourquoi les avoir évincés de la fiction ?

Yves Lebeau : Structure, personnages, titre ?
Tout ça c'est lent. C'est de la chimie.
J'aurai pu faire parler ce père à la trompette
et cette mère qui se lave au sang...
Absurde ! Ils ne sont pas nés, ils sont dans l'enfant.
Existent-t-ils seulement ?
Qu'est-ce qu'il y a de vrai dans ce que dit cet enfant ?
Rien. Tout. C'est vrai parce c'est écrit.
Ne jamais croire ce qui est écrit.
L'arbre qui l'écoute le sait bien.
Pourquoi il l'écoute aussi patiemment ?
Pour que l'enfant aille jusqu'au jour suivant.
Un jour de gagné. Et encore un.
Pour cela qu'il y a une semaine.
Du saut de haie.

C. Lecture et entretien filmés

Yves Lebeau lit sa pièce *Du temps que les arbres parlaient*, le mardi 10 janvier 2012, à la médiathèque Hermeland de Saint-Herblain. Lecture intégrale.



Yves Lebeau - "Du temps que les arbres parlaient"

from LA BIBLIOTHÈQUE

1:05:50



Entretien filmé avec Yves Lebeau sur notre web-TV.



Entretien avec Yves Lebeau

from Sophie Goudjil

04:23



Entretien mené par Alexandra Lazarescou, le 13 septembre 2011, à Paris.
Réalisation : Charlotte Cornic. Montage : Sophie Goudgil.

D. Extrait de *Petites Colères devant la mer*

Petites Colères devant la mer d'Yves Lebeau entre en résonance avec *Du Temps que les arbres parlaient*. Dialogue audacieux, théâtre de l'impossible, l'auteur met en présence un petit garçon et la mer. En voici un extrait, le tout début :

*La Mer. Ses vagues. L'Enfant descend au rivage.
Il lance un galet, se fait prendre par l'écume.*

L'Enfant — Bravo ! T'es contente ?
Tout l'pantalon trempé, maintenant. Ras-le-bol de toi...
Parce que t'es gelée, toute démontée, que tu t'permets n'importe quoi ?
Arrête, hein, t'es prévenue... D'ABORD, TU TE TAIS ! Plutôt intérêt...

Pas d'milieu avec toi. Ou c'est tempête :
les paquets d'algues, les méduses et pas moyen !
Ou t'es d'huile, plate comme un mouton... Et là...
Seulement, ça t'arrive toutes les fois qu'il t'tombe une dent.
Tu t'es regardée aujourd'hui ? Verte ! Verte comme un chou vert !
Tu t'crois intéressante ? Ton écume, t'en es fière ?
Au large : blanche, impec', O.K. Mais au fond du Golfe...
Jaunasse, pisseuse, pas ragoûtante...
'Même pas été fichue de digérer la dernière marée noire...

Parce que des mers, crois pas, j'en connais !
Qu'ont les eaux bleues presque roses, claires comme l'air
— avec des coquillages gros comme des chiens, des coraux indigos -
qui frisent au bord ; pas un mot plus haut que l'autre.
Et doux le sable, chaudes les vagues, tant qu'on n'peut pas résister !
On y plonge habillé. On n'pense même pas à nager.
Si ! J'ai vu les vidéos...

Côté marin, un déferlement de rire discret.

Avec toi, va, on résiste sans problème.
Envie d'me baigner ? Du tout ! En venant, j'avais un peu l'idée...
Et puis y a trop d'coups tordus entre nous...

Déferlement parlé-liquide d'une vague attentive.

La Mer — Chav' Chav' Chav'...
L'Enfant — ... La fois, à la pêche à la crevette-à-pied-au-large
où le brouillard s'est levé, que sans prévenir tu t'es mise à monter,
que j'savais plus de quel côté me tourner... Où la plage ? Où le large ?
J'ai fait flotter ma casquette... Un truc de marin.
Elle, qui m'a ramené au bord... Mais c'était moins cinq.
Et la fois, endormi sur ma serviette,
où t'es arrivée à mes pieds ?! Chaude, bien d'huile, oui...
Mais ça n't'a pas suffi ! Après, il a fallu que tu viennes sous mon
ventre...
Tant que t'as été dans mon rêve ; ça a flotté ; mais au réveil : plouf !
Plouf et glou, direct au fond, comme un caillou,
la flotte par d'ssus la tête, les algues, les méduses... Avec pas pied !
Plein d'eau j'étais... Toi à faire rire toute la plage dans mon dos.
Grave, trop grave ! C'qui fait que ça fait beaucoup,
que trop c'est trop, qu'ça n'peut plus durer et que...
La Mer : COUCHÉE !

E. Travaux pluridisciplinaires CM2, en lien avec les programmes au choix

Observation de la langue : ponctuation expressive ; phrase interrogative ; niveaux de langue ; lexique des attitudes et du mouvement.

Lecture : découverte du genre théâtral et approche de la transposition scénique. Lecture à voix haute.

Débats interprétatifs.

Projet artistique

Expression du corps et de la voix : lecture à voix haute, diction, jeu théâtral de *Du temps où les arbres parlaient* et ouverture poétique sur l'arbre en poésie.

Expression plastique : travail de la terre et/ou travail en volume : « sculpture » géante de L'Arbre, en différents matériaux. Histoire des arts liée à ces deux techniques.

Éducation musicale : jeux vocaux, jeux de rythme pour exprimer vents et orage. Histoire des arts : tempête, orage, colère des Dieux dans la musique romantique ; le jazz.

Projet à caractère scientifique

La construction du texte et la parole de L'Arbre traitent de la nature et du vivant. Sa lecture pourra déboucher sur l'étude de la rotation de la Terre, durée du jour, saisons ; le fonctionnement du vivant. Elle pourra se prolonger par la lecture de L'Homme qui plantait des arbres de Giono, fable écologique.

A. Plan de séquence en 6e

L'idéal serait que ce texte soit introduit dans le prolongement d'une séquence autour des textes fondateurs, dont La Bible (Genèse). Ainsi la lecture de sa symbolique serait une réappropriation de ces textes.

Séquence centrée sur la découverte du genre théâtral et sur le dialogue.

Lecture : caractéristiques de l'écriture théâtrale ; approche de la question « texte et représentation »

Oral : lecture à voix haute, individuelle et chorale, mise en jeu

Grammaire : types et formes de phrases ; constructions et rôles de la phrase interrogative ; niveaux de langue (lexique ; syntaxe ; prononciation)

Écriture : courte scène

F. Annexes

A. Bibliographie

Pour l'adulte

> Pour l'étude de *Du temps que les arbres parlaient*

Un incontournable :

- *Dictionnaire des symboles* de J. Chevallier et A. Gheerbrant, Éd. Robert Laffont Bouquins

À consulter éventuellement :

- *Le Livre des genèses* de J. Lacarrière, Éd. Philippe Lebeau, p. 200-212
- *Le Chêne*, Éd. Actes Sud, coll. « Le nom de l'arbre »
- *Mythologie des arbres* de J. Brosse, Éd. Plon
- *Homme avec femme, arbre et enfant* de Y. Lebeau, éditions Théâtrales

> Pratique du théâtre avec des élèves

- *11 rendez-vous en compagnie de Robin Renucci* de R. Renucci et K. Tison-Deimat, Éd. Actes Sud - Papiers / ANRAT
- *DVD Lire le théâtre à voix haute* de P. Minyana et C. Duchange, Éd. Scérén

Pour le travail du chœur : voir NOTE d'Intention Bibliographie générale

> À propos des arbres

- *Contes et légendes de l'Arbre* de Louis Espinasous, Éd. Hesse

> Comment parler aux enfants des jeux dangereux ?

- Site Ministère de l'éducation
- Site de l'APEAS, association de parents d'élèves accidentés par strangulation.

> Sur le suicide

Abondants articles sur le rapport présenté au Ministère de l'Éducation, de la jeunesse et de la vie associative par Boris Cyrulnik paru sous le titre *Quand un enfant se donne « la mort »* paru chez Odile Jacob mais sur comment en parler avec des enfants ? Rien ne semble paru au sein de L'Éducation nationale début 2012.

Pour l'élève

> Textes fondateurs :

- *Genèse*, Éd. Autrement / Aubes du monde. Album avec images de Michel Ange.
- *Les Métamorphoses d'Ovide*. Particulièrement les métamorphoses de Deucalion et Pyrrha, Dryopé changée en arbre et la métamorphose de Myrrha.

>Textes en réseau

Roman

- *Mon bel oranger* de JM de Vasconcelos, Éd. Le Livre de poche
- *Voyage au pays des arbres* de JMG Le Clezio, illustrations H. Galleron, Éd. Folio Cadet
- *L'Homme qui plantait des arbres* J. Giono, Éd. Folio Cadet

Théâtre

- *Debout* de N. Papin, Éd. L'École des loisirs. Thèmes : suicide, enfance battue, soutien d'un vieil homme.

Poésie

- *L'Arbre en poésie*, collectif, Éd. Folio Junior

>Arts plastiques

- *Site du sculpteur sénégalais Ousmane Sow et autres photos de l'exposition du Pont des arts consultables sur internet ou dans le catalogue Ousmane Sow, Le soleil en face*, Éd. Le Petit jardin.
- *Même Ousmane Sow a été petit* de Béatrice Soulé , Éd. Le P'tit Jardin.
- *Claude Gaget céramiste à La Borne village de potiers du Cher. L'arbre est au centre de son travail. Photos sur Internet.*

Pour l'élève et pour l'adulte :

- *Entretien d'Y. Lebeau*
 - *La Fabrique à théâtre* de G. Beaudout et C. Frane, Éd. Thierry Magnier
 - *Spectacles du conteur Patrick Fischman : La légende de l'arbre noueux, Au cœur de l'Arbre. À également produit une conférence spectacle Mythes et symboles de l'arbre.*
-